

Un homme est mort

Par Bernard Stephan, Jean-Pierre Mignard

À Nantes, Djamel Chaab, travailleur précaire, s'est donné la mort en s'immolant par le feu. Le ministre du Travail, Michel Sapin, a assuré que « tout a été fait » pour empêcher ce geste fatal. Vraiment ?

À Nantes, un homme s'est donné la mort en s'immolant par le feu. Travailleur précaire, Djamel Chaab avait omis de déclarer des heures et était placé dans l'obligation de rembourser le trop perçu, sans pour autant recouvrer ses droits à une indemnisation.

Le ministre du Travail, Michel Sapin, a assuré que « tout a été fait » pour empêcher ce geste fatal. Vraiment ? Pôle Emploi a appliqué la règle en vigueur. Tout le monde « a agi, selon le ministre, comme il le devait ». Personne n'est donc responsable de la mort de M. Chaab. Le président de la République et le Premier ministre ont fait part de leur émotion. Rien de moins, rien de plus.

La question pourtant demeure. Lancinante. Qui est responsable ? Depuis trente ans, un chômage structurel s'est installé en France. La crise financière de 2008 a fait grossir d'un million de personnes les rangs des demandeurs d'emploi. Les chômeurs, dont moins de la moitié sont indemnisés, sont devenus les surnuméraires d'une bataille économique qui minimise la rémunération du travail. Les êtres humains sont en voie de devenir des coûts. Au mieux, un capital.

IMPÉRATIF ANTHROPOLOGIQUE

Le débat économique sur les mesures capables d'enrayer l'hémorragie est légitime. Les procédures de fin de droit sont respectées. Mais peut-on s'en contenter ?

Le bilan est sévère. Une société qui passe par pertes et profits une partie de sa jeunesse et de ses travailleurs de plus de 50 ans se condamne au non-sens.

Le suicide d'un chômeur devrait révolter toute la société : politiques, syndicalistes, entreprises... chacun d'entre nous. L'emploi de chacun ne devrait pas être une variable d'ajustement mais un impératif anthropologique, une visée pour chacun. Nous sommes tous concernés.

Engager toute la société dans ce combat fédérerait les énergies, stimulerait tous ceux qui se battent pour que le travail soit un droit effectif pour tous. Qui osera déclarer la guerre au chômage en suscitant notre mobilisation générale ? Aucun gouvernement ne peut remporter, seul, un tel combat. Qu'il l'admette. Et sortons des sentiers battus.